

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié sous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

DAMASE POTVIN,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 18 Octobre 1902.

Discours et dissertation

(Suite)

Certes, je ne prétends pas bannir le raisonnement de la rhétorique, ni même amoindrir le rôle de la raison. Respectueux de l'enseignement traditionnel, d'après lequel se sont formés les plus illustres orateurs, j'admets avec tout le monde que rien n'est plus important que l'argumentation. Elle est la base de cet édifice auquel on a comparé le discours : sans fondements solides l'édifice croule, tout comme il n'y a rien de fait quand on en reste aux fondations. Je vous assure que je professe la plus haute estime pour le syllogisme, l'induction, l'analyse, la synthèse, et, en général, pour tous les procédés philosophiques qu'emploie subsidiairement l'art oratoire. Je trouve même étrange que l'on méprise parfois les lieux communs et les humbles traités qui en enseignent l'usage : c'est encore un présent de la philosophie. Sans croire essentiel à la formation littéraire, comme le veut l'Orateur romain, que des études philosophiques complètes et approfondies précèdent celle de la rhétorique, je tiens qu'il faut savoir dissenter, éclaircir, expliquer, réfuter, convaincre, en d'autres termes, fournir à l'âme l'aliment de vérité dont elle a besoin pour embrasser le bien et le poursuivre. "C'est, dit Taine, parlant de l'art du développement, pour la raison un plaisir

pur et extrême que d'embrasser cette multitude d'idées, de passer si aisément de l'une à l'autre, de sentir leur enchaînement, d'éprouver qu'elles sont toutes solides par elles-mêmes et affermies les unes par les autres, d'appuyer sur elles sans qu'elles enfoncent ni fléchissent, de comprendre que toutes ensemble elles forment un édifice destiné à porter une seule proposition." Cela est très beau et très vrai. Mais ensuite ? L'esprit a du plaisir, voilà tout. Nulle trace de persuasion. D'où naîtront la vie et le mouvement ? Qu'est-ce qui produira le courant de l'intelligence au cœur ? L'écrivain que je viens de citer va nous répondre lui-même. "Les hommes, n'étant pas de purs esprits, ont besoin d'être touchés autant que convaincus ; l'éloquence se nourrit de sentiments comme de raisonnements, et l'on doit souvent donner des tableaux pour preuves. Car il n'y a que les faits sensibles qui émeuvent, et, pour que la démonstration ait son effet, il faut que l'auditeur croie voir les faits eux-mêmes, qu'assiégé et accablé par une multitude d'images saisissantes, il soit emporté, bon gré mal gré, par son émotion." Voilà le contact établi, voilà l'atouchement sacré, sous lequel a frémi l'âme humaine, désormais au pouvoir de l'orateur. Et quel pouvoir, si c'est un Augustin, un Bossuet, un Mirabeau, un O'Connell ! Berryer ira, suivant l'expression de son biographe, le P. Lecanuet, jusqu'à traiter l'esclave—l'auditoire—qui est à ses pieds, "avec une insolence superbe." Nous avons l'éloquence. Elle est tout en action et en peinture, en émotion fascinatrice, en éclats de passion. Elle monte du cœur comme un flot, éclate avec la soudaineté de l'orage, entraîne tout dans son impétuosité, va remuer et bouleverser les masses profondes des hommes. Du haut des forums, elle domine les tempêtes populaires, en face des prétoires, elle fait retentir la grande voix de la conscience et de la justice, dans les temples, elle apparaît avec la majesté de l'âge et du sacerdoce, revêtue de tous les prestiges du verbe, pour abattre notre vanité sur le cercueil des grands, relever notre grandeur

sur celui des humbles, ouvrir aux criminels ou aux justes des abîmes et des splendeurs d'éternité.

Dans le Paradis du Dante, on voit les âmes des bienheureux, sous forme d'astres brillants, se plonger à l'environ dans l'infini fleuve de joie, puis en sortir en gerbes étincelantes, se rapprocher, se jouer, s'ébattre, et, en exécutant mille rondes harmonieuses, se communiquer à distance leur béatitude par un scintillement plus vif. C'est ce langage de lumière qu'il me semble que je puis comparer à la rencontre ici-bas et au choc des âmes, à travers l'enveloppe fragile des sens : l'éloquence est le fluide mystérieux qui les illumine, et les enflamme, et, par des bouches quasi divines, les met en contact d'amour et d'enthousiasme, plus souvent de tristesse et de compassion, car si notre vie est aussi un fleuve, selon la pensée de Bossuet, c'est un fleuve d'amertume et qui débouche sur la mort.

Nous voilà loin de la dissertation. C'est d'elle pourtant que nous sommes partis pour aboutir là où nous sommes. C'est dire son importance et sa nécessité. Il est vrai que seule, du moins en éloquence, elle n'aboutit à rien, de même que sans elle on n'arrive guère à produire qu'un effet de cymbales. Lequel des deux doit donc prévaloir, du sentiment ou de la raison ? La réponse me paraît facile. S'il ne s'agit que de proportion, un discours parfait les admet l'un et l'autre en égale part. Mais comme, après tout, l'on n'argumente que pour toucher, et que le moyen n'a de raison d'être qu'en vue de sa fin, l'art d'émeouvoir, selon moi, l'emporte, ne fût-ce qu'en dignité, sur celui de raisonner. Ce qui est certain, c'est que le discours, qui les contient tous deux, est préférable, au point de vue de l'éducation intellectuelle, à la dissertation, qui ne s'adresse qu'à l'esprit. Après cela, il est clair que, dans une classe de philosophie, il n'est point d'autre exercice que la dissertation ; mais, dans une classe d'éloquence, les travaux d'éloquence devront évidemment dominer : on n'y dissertera qu'autant qu'il sera besoin pour apprendre à discuter et à développer les preuves ; que l'on fasse